

**Dennis GIRA**

Dennis GIRA est théologien, chercheur et écrivain français, professeur honoraire à l'Institut catholique de Paris, spécialiste du bouddhisme, sur lequel il a écrit de nombreux ouvrages, comme *Le lotus ou la croix : les raisons d'un choix* (Bayard 2003), ou *Le bouddhisme en 50 clés* (Bayard, 2009).

## **Réincarnation, *samsara* et résurrection de la chair**

Dans le passé, quand les êtres humains étaient confrontés à l'énigme de la mort, ils cherchaient une réponse dans la religion de leur enfance, religion généralement inséparable du milieu socioreligieux du lieu de leur naissance. Les personnes nées dans un « pays chrétien » se tournaient donc vers le christianisme, celles qui étaient nées dans un « pays bouddhiste », vers le bouddhisme, etc. Aujourd'hui, les choses sont évidemment beaucoup plus complexes. Différentes « grandes religions » du monde sont établies en Europe par exemple, et elles proposent à tous leurs réponses à l'énigme de la mort. Les réponses offertes par des courants de pensée ne se réclamant d'aucune tradition religieuse sont aussi très accessibles.

Ainsi se crée toute une « constellation » de termes venant de divers horizons et qui peuvent rassurer ceux qui pensent à leur mort ou à celle de leurs proches : réincarnation (concept ayant sa propre cohérence mais qui est souvent employé, à tort, pour traduire le terme bouddhique de *samsara* - ou cycle des naissances et des morts dont tout être vivant est prisonnier), au-delà, résurrection, etc. Cette situation ne va pas sans créer quelques difficultés. Tous ces termes parlent de la vie après la mort, si bien que nous risquons de les confondre, ce qui serait dommage car ils sont souvent marqués par des visions du monde radicalement différentes les unes des autres. Il est donc normal que dans ce dossier consacré à la Pâque, *Lumière et vie* publie un bref article sur l'originalité – surtout par rapport à la réincarnation et au *samsara* – de ce que les chrétiens appellent la résurrection de la chair.

### **La réincarnation à l'épreuve du *samsara***

Tout au début de cette réflexion, il est important de dire, sans doute trop rapidement, en quoi la réincarnation et le *samsara* sont radicalement différents. Sur cette question, souvent les bouddhistes sonnent l'alarme. En avril 1997, à l'occasion d'un voyage du dalaï-lama en

France, les organisateurs de cette visite ont écrit un bêtisier destiné à aider les gens à mieux comprendre le bouddhisme<sup>1</sup> et parmi les erreurs citées, ceci : « Les bouddhistes croient à la réincarnation ». Or, même lorsque les bouddhistes soulignent que la réincarnation ne fait pas partie de leur vision du monde, de très nombreux Occidentaux, dont certains bouddhistes, ont du mal à le comprendre. Dire que le *samsara* est une prison aide à voir plus clair : en effet si la vision réincarnationniste et la vision bouddhiste du monde parlent toutes les deux d'une succession de vies, la similitude s'arrête là.

Dans la vision réincarnationniste, cette succession de vies est quelque chose de très positif. Grâce à cette croyance (il s'agit bien d'une croyance qui a sa propre cohérence interne mais ce n'est pas un fait scientifiquement démontrable), un individu peut envisager de développer son potentiel humain à travers un nombre indéfini de vies pour finalement arriver à l'épanouissement total de son être. Sa « mort » n'est donc pas quelque chose de « définitif ». Ainsi échappe-t-il au sens d'inachèvement qui marque la fin de la vie de chacun (toutes ces choses que nous aurions voulu ou dû faire mais que nous n'avons pas faites, simplement parce que la vie est trop courte !).

Dans cette vision, le corps qui dégénère est comme un vêtement usé et il sera remplacé par un autre, ce qui permet à l'individu de continuer sa trajectoire vers son épanouissement. Il n'aura plus les contraintes liées à un corps limité et corruptible. Mais que disent les bouddhistes de la succession de vies et de morts qui font partie du *samsara* ? Il y en a de multiples interprétations (le bouddhisme est davantage « pluriel » qu'on ne le pense), mais généralement ils disent que ce cycle constitue une prison qui est le résultat de l'ignorance et dont chacun doit se libérer. Et tourner en rond à l'intérieur de cette prison n'est en rien une manière d'en sortir. C'est pourquoi traduire *samsara* par réincarnation, avec tout ce que ce mot évoque de positif dans l'imaginaire occidental, peut créer la confusion.

De plus, l'ignorance qui bloque l'individu dans cette prison est directement liée à sa conviction, erronée, qu'en lui existe quelque chose de permanent (on parle d'un « soi permanent ») qui résisterait aux changements, lesquels pourtant caractérisent ce monde et tout ce qui s'y trouve, y compris l'homme. L'individu ignorant accorde une valeur absolue à son « soi permanent », à ses idées, à ce qu'il désire, etc. Et en s'efforçant d'affirmer ce « soi » illusoire, il se comporte de manière égocentrique. Les actes, négatifs ou positifs, qu'il pose sont qualifiés de « karmiques » (*karma* = les actes et leurs conséquences) et le font renaître plus tard dans d'autres vies ou existences (divines, humaines, animales, infernales...).

Or, la seule manière de sortir de ce cycle, c'est d'atteindre la sagesse que le Bouddha a découverte et enseignée. Le *samsara* ne permet donc pas à l'individu d'arriver à un épanouissement quelconque. C'est en dissipant l'ignorance, et en « éteignant » les passions per-

1. Voir « Visite de Sa Sainteté le Dalai-Lama », numéro spécial de la revue *Dharma*, Saint-Hugon (73110 Arvillard), avril 1997, p. 29.

turbatrices qui en découlent, que l'individu arrive à se comporter d'une manière totalement libre de tout égocentrisme. Cette « extinction » qui libère du *samsara* est le *nirvana*.

Il y a une autre différence importante entre ces deux visions du monde. La vision réincarnationniste semble bien se limiter à une série de vies humaines, et ne parle donc que de corps humains. Le *samsara*, par contre comprend certains types d'existences qui sont incorporelles (la classe la plus élevée de divinités) et d'autres qui nécessitent un corps non humain (l'existence animale, par exemple). Il est donc difficile de « conjuguer » les deux pour mieux répondre à l'énigme de la mort.

Pour terminer ces considérations sur la réincarnation et le *samsara*, il est nécessaire de souligner que le mot « au-delà », qui fait partie de la constellation de mots mentionnée plus haut, s'accorde mal avec les deux visions du monde que nous venons de voir. En effet, dans une longue série de vies, toute vie est l'au-delà de la vie précédente et « l'ici-bas » de la vie suivante. Il devient très difficile de voir ce qui distingue « l'ici-bas » de « l'au-delà » dans une série de vies et de morts puisque la rupture définitive, qui fait de la mort quelque chose de singulièrement menaçant, disparaît. Finalement, il faudrait créer un pluriel pour les mots « ici-bas » et « au-delà », mais dans les dictionnaires, ils n'en ont pas.

### **La résurrection, ou l'amour de Dieu qui transforme l'homme tout entier**

Regardons maintenant ce que dit la foi chrétienne en la résurrection. D'emblée, il faut admettre qu'en toute probabilité, le chrétien, comme tout le monde, fera l'expérience d'un sentiment d'inachèvement à l'approche de la mort. Mais sa foi lui dit que l'élan de croissance de la personne humaine ne s'arrête pas avec la mort. Ce n'est pourtant pas parce qu'il va renaître une énième fois afin de pouvoir continuer, sans véritable rupture, à se perfectionner. Mais celui qui croit à la résurrection croit qu'au moment où il mourra, il ne sera pas abandonné à lui-même. Dieu qui a été intimement présent à sa vie dès le premier instant de son existence, et qui a été en relation avec lui tout au long de sa vie, l'accueillera avec un amour patient et infini qui le transformera et le purifiera.

Celui qui croit à la résurrection sait qu'il ne sera pas la cause de la réalisation de tout son potentiel – si c'était le cas, il lui faudrait une série de vies sans fin, car son potentiel dépasse largement tout ce qu'il peut imaginer. La raison en est très simple : toute personne est créée à l'image de Dieu et invitée à partager sa vie. La véritable cause de l'accomplissement de l'homme est l'amour. Et celui qui a fait l'expérience d'être aimé dans cette vie, sait bien qu'en un seul instant, la vie tout entière peut basculer et être transformée. En ce dernier moment, c'est donc l'amour « tout puissant » de Dieu, un amour librement donné et librement accueilli, qui conduit l'homme à la plénitude de la vie. La mort est une rupture réelle, mais elle n'a pas le dernier mot. Elle est vaincue définitivement par l'amour, et la vie de celui qui est accueilli par Dieu n'aura pas de fin.

Il est clair que cette traversée sera une réelle purification. Mais cette purification n'est pas une punition ! Celui qui meurt fait l'expérience de l'amour et du pardon du Dieu qui fait vivre. Tout ce qui, dans ses relations avec Dieu et avec ses frères, n'a pas été vrai durant sa vie, sera « brûlé » par le « feu » de l'amour divin. Dans cette purification, c'est l'intensité et l'immensité de l'amour de Dieu qui importe : la transformation ne nécessite ni une accumulation de sagesse, ni la dissipation de l'ignorance, ni l'élimination des fruits des actes karmiques. Il n'y a donc pas besoin de nombreuses vies. Tout se passe dans le passage de cette vie à la prochaine, dans l'amour divin qui transforme l'homme tout entier.

Mais si l'homme tout entier est transformé, la dimension corporelle de son existence le sera aussi. La foi chrétienne dans la résurrection s'oppose donc à toute vision de l'homme qui relativiserait le corps humain. Selon la foi chrétienne, le corps est indissociable de la personne humaine. Il est essentiel à sa vie relationnelle et sera donc transformé, purifié, comme les autres dimensions de son être. Il serait en effet incohérent d'affirmer que tout le réseau de relations qui a permis à une personne de se développer tout au long de sa vie sera assumé en Dieu, et en même temps accepter que le corps, sans lequel ce réseau n'aurait jamais existé, sera simplement laissé de côté. Dans la perspective chrétienne, quiconque parle d'une personne pleinement réalisée parle nécessairement de la personne tout entière ressuscitée, comme le Christ lui-même a été ressuscité, ce qui explique pourquoi, dans le credo, un chrétien affirme sa foi dans la résurrection de la chair.

**Dennis GIRA**